

<http://jesuschristenfrance.fr/spip.php?article147>

Parler de Clovis et de Clotilde, c'est transcrire l'ADN de la France

- France, fille aînée de l'Eglise -



Date de mise en ligne : mardi 14 juillet 2015

Copyright © Jésus-Christ en France - Tous droits réservés

« Parler de Clovis et de Clotilde, c'est transcrire l'ADN de la France »

Méditation de Mgr Ravel, évêque aux armées

« A force de douter de tout, on finit par ne plus croire en rien. Il en va de la France comme du reste. Au fond, la France existe-t-elle ? N'est-elle pas un songe fabriqué par nos sommeils pour nous éloigner du présent, de sa composition multiple, de ses courants divers ? La France, n'est-elle pas une invention bricolée par des nostalgiques d'un temps qui n'a jamais existé ?

A ces questions, extrêmes mais présentes aujourd'hui, il faut répondre. C'est à dire qu'il faut parler. Le silence ne suffit plus, fût-il réprobateur.

Pour dire la France, il convient d'abord de redire simplement ce qui est et ce qui fut. Ce qui est au plus près de l'évidence et ce qui fut au plus près de l'histoire. C'est là une très claire mais très âpre tâche. Tâche difficile parce qu'on ne peut plus dire ce que l'on voit à cause du politiquement correct ; et on ne veut plus voir ce que l'on voit à cause de l'idéologiquement suspect.

La tâche de voir et de dire la France, dans sa naissance par exemple, implique la rigueur. Nous ne renoncerons jamais à la rigueur. J'en appelle à la rigueur la plus stricte. J'oserai même dire : s'il y a doute, affirmons le minimum. Ne nous laissons pas emporter par un lyrisme démodé sur notre pays. Les faits sont suffisants. Ne les craignons pas en y rajoutant.

Par exemple, pour ce qui fut : la rigueur historique écrème l'histoire en la décontaminant des excès « légendaires ». Nous les abandonnons volontiers, même si leur fausseté n'est pas toujours assurée. Encore une fois : dans le doute et face à des idéologies qui ne nous passeront rien, nous abandonnons les faits mal attestés, nous renouons par avance aux approximations. Mais ce qui reste suffit amplement. Surabondamment.

Intéressons-nous à la naissance de la France. Appliquons-lui la rigueur de l'histoire.

La France est-elle née un jour et Clovis y est-il pour quelque chose ? Qu'on renonce au vase de Soissons est une chose, qu'on jette aux oubliettes le baptême de Clovis en est une autre. Or si la France est une vocation, une histoire et un destin, elle est aussi et avant tout une naissance. N'existe que ce qui est né. Pour être quelque chose ou quelqu'un, il faut naître comme une entité en soi, une réalité autre que toutes celles qui préexistent à elle : un enfant vient de ses parents mais, par sa naissance, il existe et vit comme un individu différent.

Le très savant « Dictionnaire encyclopédique du Moyen Age » (édition du Cerf, 1997) dans son article « Clovis » ne laisse aucun doute : « Les dernières années de Clovis virent l'annexion au prix du sang des royaumes francs de Gaule du Nord qui subsistaient encore, ce qui lui permit enfin d'être dénommé « roi des Francs ». Le roi légiféra également, faisant notamment rédiger la première version de la Loi salique. Quelques mois avant sa mort, il réunit à Orléans en juillet 511 un synode des évêques de Gaule qui présida à la naissance de l'Eglise mérovingienne. Le roi mourut à la fin de l'année il laissa à ses fils le plus puissant royaume barbare d'Occident et, qui plus est, son premier Etat catholique. » Le même article conclut : « C'est donc à juste titre que Clovis, dont le peuple a donné son nom à la France, mérite d'être considéré comme son lointain fondateur et son premier roi. »

Par Clovis, la France naît et naît comme un Etat catholique. Si Clovis se fait couronner à Tours, en 508, ce n'est pas pour des raisons politiques mais parce que Saint Martin y est enterré. S'il choisit Paris comme capitale, ce n'est pas « pour des raisons stratégiques (d'autres villes avaient une plus grande importance militaire) mais vraisemblablement en raison du lieu de la sépulture de sainte Geneviève (sans doute morte en 502), dont les liens avec la dynastie franque naissante avaient été si étroits. ». Nous le savons, Clovis et Clotilde voulurent être enterrés à côté d'elle.

On peut toujours mettre en doute la conversion de Clovis à la bataille de Tolbiac. On ne peut pas douter de son baptême par saint Remi à Reims, très probablement en 496. Le père de Clovis, Childéric, avait lui-même noué des liens stables avec l'évêque Remi et sainte Geneviève. Qu'on soupçonne des volontés politiques derrière ces relations ou cette conversion ne fait que confirmer l'affaire : le lien étroit entre la naissance d'une nation, c'est l'aspect politique, sa terre, c'est l'aspect géographique, et la foi catholique, c'est l'aspect religieux.

En revenant à la naissance de la France, nous répondons à la première question humaine : d'où vient-elle ? La réponse éclaire et soulage comme le terme atteint d'une quête des origines conduite par un enfant orphelin. Mais nous scrutons aussi sa conception : parler de Clovis et de Clotilde, c'est transcrire l'ADN de la France. C'est établir son code génétique. L'histoire d'un homme le façonne mais sans jamais supprimer cette donnée fondamentale, ce patrimoine qui porte sa liberté.

Depuis Clovis, quinze siècles mouvementés enrichissent la France. Doit-on pour autant lui faire renoncer à son origine ? »

Source :

[la neuvaine méditation de Mgr Ravel](#)